



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014  
Varia

---

Traduire Diderot, Felvilágosodás-Lumières-  
Enlightenment-Aufklärung, Szeged, Jate Press,  
2013, 114 pages. ISBN 978-963-315-161-7

Élise Pavy-Guilbert

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5188>

DOI : 10.4000/rde.5188

ISSN : 1955-2416

### Éditeur

Société Diderot

### Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 297-302

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

### Référence électronique

Élise Pavy-Guilbert, « Traduire Diderot, Felvilágosodás-Lumières-Enlightenment-Aufklärung, Szeged, Jate Press, 2013, 114 pages. ISBN 978-963-315-161-7 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 27 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5188>

---

Propriété intellectuelle

taires, surtout sur la vie de l'auteur ; en somme, rien qui pourrait permettre une bonne intelligence du texte par un public non averti. Cette regrettable tradition semble enfin rompue grâce à ce volume qui contient une préface générale, suivie, en tête de chaque extrait, de notices en guise d'introduction et, dans le texte, de notes explicatives en bas de page. Les rédacteurs ont reconnu que dans le cas de Diderot, auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle dont les textes connaissent plusieurs copies différentes, des éclaircissements et certaines mises au point philologiques et culturels sont incontournables.

Le volume est complété d'une bibliographie détaillée recensant toutes les traductions des textes de Diderot en hongrois depuis les origines, œuvres intégrales et fragments compris. Cette liste d'une très grande utilité, établie par Olga Penke, est accompagnée d'une postface riche et exhaustive, par la même spécialiste, sur l'histoire de la réception des œuvres de Diderot en Hongrie.

Les traductions très fidèles répondent à tous les critères philologiques, ainsi qu'aux exigences stylistiques. Et bien que les rédacteurs aient eu comme principe d'éviter toute retraduction de textes de Diderot existant déjà en hongrois, les rares cas où nous disposons néanmoins de quelques fragments antérieurs nous montrent, si l'on compare l'ancienne et la nouvelle version, la supériorité incontestable de la dernière. Le meilleur exemple en est la série d'extraits des *Fragments politiques* dont la traduction a été considérablement retravaillée et améliorée par rapport à la première version de 1951.

En somme, ce volume rend un très bel hommage à Diderot et s'est intégré dignement, en 2013, dans les célébrations internationales du tricentenaire de sa naissance.

István CSEPPENTÖ

*Traduire Diderot*, Felvilágosodás-Lumières-Enlightenment-Aufklärung, Szeged, Jate Press, 2013, 114 pages. ISBN 978-963-315-161-7.

Né d'un colloque organisé en 2013 dans le cadre des manifestations du tricentenaire, cet ouvrage reflète une actualité hongroise, celle des traductions de Diderot, qui fut et reste paradoxalement le philosophe « méconnu » des Lumières. Les communications s'intéressent autant à Diderot aux prises avec la traduction qu'aux exigences liées à la traduction des textes et à l'adaptation des idées du philosophe.

Le recueil débute par la riche synthèse de Gerhard Stenger (université de Nantes) sur « Diderot traducteur », nourrie des travaux

pionniers en la matière. Gerhard Stenger rappelle que le philosophe commence sa carrière littéraire en traduisant plusieurs œuvres anglaises – l'*Histoire de Grèce* (1743) traduction de Temple Stanyan, le dictionnaire de médecine de James, les *Principes de la philosophie morale, ou Essai de M. S\*\*\* sur le Mérite et la Vertu avec Réflexions* (1745) traduction de Shaftesbury. Si Diderot commet des négligences, il s'avère excellent styliste, soucieux de trouver la formule la plus immédiate et la plus impressive. Sa traduction de Shaftesbury laisse entrevoir l'orientation matérialiste à venir. Le déisme du philosophe anglais est atténué et c'est la force autonome de la nature comme l'organisation spontanée de la matière qui sont mises en valeur. Diderot juge également les traductions. Il repère les erreurs de la traduction de l'*Essay on Man* du poète anglais Alexander Pope, publiée par Étienne Silhouette en 1736. La recherche du mot juste et de l'expression technique ainsi que la fidélité à la vivacité des images originales le préoccupent tout particulièrement. Traducteur de l'anglais, Diderot est aussi fin traducteur du grec – l'*Apologie de Socrate* de Platon, selon la légende, fut traduite lors de l'enfermement à Vincennes – et du latin – traduction de la version latine de la *Monadologie* de Leibniz (travaux de Claire Fauvergue), examen de la traduction des *Satires* de Perse par l'abbé Le Monnier, lectures d'Homère et d'Horace (études de Raymond Trousson), dont les citations parsèment ses écrits. Gerhard Stenger prouve que le philosophe préfère la traduction libre à la version et qu'il aime à dramatiser le texte, par souci d'expressivité.

La figure de Diderot traducteur cède la place à une figure de traducteur de Diderot, avec l'article d'Imre Vörös (université de Budapest) intitulé « Diderot traduit par Goethe. Quelques problèmes de champ sémantique ». L'auteur commence par rappeler les circonstances, analysées par Roland Mortier (*Diderot en Allemagne*), dans lesquelles *Le Neveu de Rameau* a été publié pour la première fois dans la traduction allemande de Goethe, accompagnée d'un appareil critique. Il étudie notamment les traductions des mots « esprit », « âme » et « génie », en examinant les différences de champs sémantiques respectifs des deux langues. S'appuyant sur le catalogue complet du vocabulaire du *Neveu*, établi par l'équipe de Jacques Proust (et publié dans *Entretiens sur Le Neveu de Rameau*, édition de Michèle Duchet et Michel Launay), Imre Vörös souligne avec minutie que le mot *esprit* est traduit par *Geist* (capacité intellectuelle, raison, bel esprit), *Verstand* (compréhension, entendement, intelligence), *Bewußtsein* (conscience) et *Gescheitheit* (intelligence, adresse), le terme *génie* tantôt par *Genie* tantôt par *Geistern* et le mot *âme* presque toujours par *Seele*. La fidélité à « l'esprit » du texte n'est pas soumission à sa « lettre ». Le

même mot ne remplace pas toujours un terme identique dans le texte original, preuve de l'oscillation constante entre fidélité et liberté dans la traduction de Gœthe.

En écho à cette étude, Erzsébet Prohászka (université de Szeged), expose « les différentes acceptions du terme *esprit* dans les *Salons* de Diderot » dans certaines traductions anglaises et hongroises. Elle s'intéresse ensuite en particulier à l'utilisation du terme pour décrire les œuvres d'art ou l'intelligence d'un artiste.

Partant de son expérience de traductrice en hongrois de la « Promenade Vernet » (*Salon de 1767*) Katalin Bartha-Kovács (université de Szeged) s'interroge : « Comment traduire le style de Diderot critique d'art ? ». Elle commence par une mise au point sur la notion de style au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour se demander, à la suite de Georges Daniel (*Le Style de Diderot. Légende et structure*), s'il existe des « faits de style » qui deviennent des « effets de style » sous la plume de Diderot. Pour ce faire, elle compare le commentaire laconique et général de Bachaumont sur le *Clair de lune* de Vernet, paru dans les *Mémoires secrets*, et le texte diderotien, suggestif et expressif. Elle remarque que chez Diderot le tableau sert de prétexte à la critique : le salonnier se plaît à inventer des « scènes imaginaires et pathétiques » et à digresser, examinant les contours flous entre « l'état de rêve et de veille », théorie qui annonce certains développements du *Rêve de d'Alembert*. L'article s'intéresse ensuite à la traduction hongroise du « septième tableau » de la Promenade. Si certaines difficultés lexicales apparaissent (absence d'équivalents pour les termes techniques, le vocabulaire artistique hongrois étant moins développé que le vocabulaire artistique français, hérité de l'italien ; niveau d'abstraction qui diffère entre les deux langues, la langue française étant plus abstraite que le hongrois), les principales surgissent au niveau syntaxique et prosodique (problème de traduction des phrases nominales, des anaphores, des polysyndètes et des répétitions). L'obstacle majeur reste indéniablement la sonorité du texte, même si Katalin Bartha-Kovács met finement en évidence, à la fin de son étude, la possibilité de conserver le rythme, « en tant que principe structurant ». Quand on sait l'importance du rythme chez Diderot, cette subtile remarque, et le souci constant de maintenir cette dominante dans la traduction hongroise, nous permettent de mesurer à quel point cette entreprise de traduction est respectueuse du style du philosophe.

Dans son article « Traduire le dernier Diderot », Eszter Kovács (université de Szeged) présente une passionnante mise au point. Elle élabore une réflexion générale sur cette notion de « dernier Diderot », devenue « à la mode » (depuis le colloque de Gianluigi Goggi et Didier Kahn, *L'édition du dernier Diderot. Pour un Diderot électronique*), au

double sens de « ce qui reste à éditer » et « la dernière période ». Elle s'intéresse ensuite aux textes de « l'œuvre tardive » qui n'ont jamais été traduits en hongrois, ou seulement de manière fragmentaire. Or ce qui est judicieusement souligné est la vision partielle et partielle qui en résulte. Puisque les derniers écrits se consacrent globalement à la politique et à la morale, se tournent vers la postérité et participent d'une défense et illustration de soi, ces aspects fondamentaux de la philosophie diderotienne sont méconnus en Hongrie. Une anthologie intitulée *Esztétika, filozófia, politika* est parue pour pallier ces lacunes (voir compte rendu précédent). Eszter Kovács aborde alors les problèmes concrets posés par le choix des textes – et ce d'autant plus que les œuvres des dernières années sont longues, inachevées, digressives – et les difficultés inhérentes à la traduction. Elle nous présente la vie captivante d'une traduction, faite de trouvailles et de regrets, de parti pris et de compromis signifiants. Soucieuse de la fidélité à l'œuvre dans son ensemble et désireuse d'éviter les écueils – la « surtraduction » notamment – elle nous fait partager certaines images, d'authentiques ambiguïtés et quelques marques d'ironie délicates à traduire, les réseaux intertextuels à conserver, la structure des phrases et l'ordre des mots à modifier. La traduction est équilibre passionnant entre explication et interprétation.

Olga Penke (université de Szeged) suit cette voie en commentant « les traductions hongroises des œuvres de Diderot ». Elle expose un « panorama des traductions » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, qui s'appuient toutes sur l'édition française d'Asézat-Tourneux, puis s'attache à la « redécouverte de Diderot » dans les années 1950-1984. Elle présente les principaux traducteurs hongrois et les décisions significatives de leur travail. Se fait jour la logique idéologique et politique qui préside aux choix des traductions, leur récupération par le contexte moderne. Diderot devient un philosophe marxiste avant l'heure, l'*Encyclopédie* une œuvre de « propagande révolutionnaire ». Le choix des articles – HOMME SOCIAL, JOURNALIER, LABOUREUR, PROPRIÉTÉ, PRODUCTION, OPPRESSION, OPPRESSEUR, TYRAN, VÉRITÉ – témoigne des convictions qui sous-tendent l'entreprise de traduction. La traduction de l'œuvre romanesque est symptomatique de la réception du grand homme. Contrairement à Montesquieu ou à Rousseau – dont on commence par traduire en hongrois les œuvres philosophiques – Diderot est considéré comme un écrivain et un encyclopédiste avant tout, image partagée à l'international. Parmi ses romans, le plus connu en Hongrie est *La Religieuse*, alors qu'en France *Jacques le fataliste* demeure le plus traditionnellement lu et étudié. Les recherches se lient et se croisent : les traductions hongroises bénéficient des avancées des éditions critiques françaises et les volumes

DPV suscitent une nouvelle vague de traductions, officielles ou isolées. C'est Diderot lui-même, apostrophant la postérité, qui inviterait selon Olga Penke à une « actualisation » de ses écrits et autoriserait redécouvertes et interprétations nouvelles. La traduction est assimilée à un miroir déformant où se devine l'idée que l'on souhaite élaborer du philosophe. Au gré des choix stratégiques ou des déplacements d'intérêt de la critique européenne et française se dessinent les différents visages de Diderot, qui mettent en valeur certains textes et certains concepts fondamentaux de sa philosophie, avant d'en éclairer de nouveaux.

Dans « La traduction et l'édition du *Supplément au voyage de Bougainville* en Hongrie », István Cseppentő (université Eötvös Loránd de Budapest) dissèque la version hongroise actuelle de cette œuvre. Il expose ses principaux griefs contre cette édition qui ne situe pas le *Supplément* dans le contexte de sa trilogie – commencée avec *Ceci n'est pas un conte* et *Madame de la Carlière* – et fournit un texte incomplet sans les variantes (l'histoire de Polly Baker est ainsi omise). Plus encore, les erreurs textuelles sont légion, à commencer par la traduction du titre lui-même ou celle de certains mots, dont le sens classique ne semble pas respecté. D'où la nécessaire révision du texte pour une nouvelle traduction hongroise attendue de l'œuvre.

Une dernière étape se profile, de la traduction des textes à l'adaptation des idées. Emese Egyed (université Babeş Bolyai de Cluj) prouve que les drames diderotiens ne sont d'abord connus qu'indirectement au XVIII<sup>e</sup> siècle, par la transmission culturelle de Vienne, capitale de l'Empire autrichien. Dans son étude sur « Le projet théâtral hongrois. Diderot dans les coulisses », elle note que c'est étrangement par l'intermédiaire des contes de Marmontel et des *Idylles* de Gessner que certains textes de Diderot se font connaître. Les ouvrages périodiques hongrois du début du XIX<sup>e</sup> siècle mentionnent Diderot dramaturge car une pensée critique sur le théâtre est en train de naître. Lessing surtout contribue à répandre les idées diderotiennes dans le monde germanophone. Le public littéraire et théâtral hongrois prend connaissance de concepts nouveaux comme l'importance accordée par le philosophe à l'expression gestuelle, opposée à la déclamation.

Dóra Székési (université de Szeged) examine « la traduction du discours philosophique imagé de Diderot » à travers cinq « images » : le clavecin sensible (mais l'allusion au Père Castel n'est pas mentionnée), l'horloge ambulante (référence cartésienne), l'essaim d'abeilles (image utilisée par Maupertuis et Bordeu pour expliquer le fonctionnement de l'organisme humain), la toile d'araignée et l'esprit monastique, à décrypter. L'auteur esquisse des pistes et fait allusion au

problème de la traduction hongroise du terme « harmonique », qui reste à creuser.

Dans « Comment voir avec les yeux ? La vue comme activité dans la théorie artistique de Diderot et de Winckelmann », Katalin Bódi (université de Debrecen) s'intéresse toujours à la traduction des idées. Elle tente de rapprocher les théories de la perception visuelle chez les deux penseurs. Alors que Winckelmann affirme que le regard sur l'œuvre d'art est déterminé par un savoir, et donc conditionné par les normes antiques, Diderot exhorte à contempler la nature, pour éviter la déformation du maniéré. En matière de sculpture néanmoins, le philosophe retient la thèse centrale de Winckelmann sur la nécessité d'étudier les Anciens pour apprendre à voir la nature.

Enfin Dóra Osovai (université Eötvös Loránd de Budapest) clôt le volume en attirant l'attention sur « La réception des idées esthétiques de Diderot dans la pensée artistique contemporaine en Hongrie ». Elle se souvient d'un programme artistique explicitement lié à la *Lettre sur les aveugles* dans les années 1990 : les artistes devaient présenter une œuvre en écho à la réflexion diderotienne sur la perception. Deux tableaux – *Hommage à Diderot (Tableau pour aveugles ; à ceux qui voient)* de Frigyes KQnig et *Carré noir* de Péter Gémes – sont interprétés sous l'angle des idées du philosophe. Les artistes illustrent la définition du miroir par l'aveugle ou la représentation mathématique visuelle de la dioptrique cartésienne, preuve que le texte diderotien peut être sujet d'inspiration pour l'art contemporain.

*Traduire Diderot* aurait pu s'intituler *Les défis de la traduction*. Les fines interrogations des chercheurs-traducteurs concernant l'actualité des traductions de (ou par) Diderot prouvent à quel point le texte, intimement saisi, reste du domaine d'une pensée délicatement perméable au passage d'une langue dans une autre (de l'anglais au français, du français à l'allemand, au hongrois), voire d'un langage dans un autre (du littéraire au pictural). Car tous les articles rendent compte, à leur manière, de la façon dont le texte *défie* – le terme revient comme un leitmotiv dans les études – linguistiquement, littérairement, poétiquement et philosophiquement – la traduction, qu'elle soit textuelle ou conceptuelle.

Élise PAVY-GUILBERT